KAZI TANI MOHAMMED

LA VIE D'UN AVEUGLE

5e EDITION 1952

KAZI TANI MOHAMMED

LA VIE D'UN AVEUGLE

J'observai l'aveugle et les misères de sa vie.

Il mérite certes plus que tout humain notre compassion.

Prêtons lui notre aide et dirigeons ses pas.

Faisons lui oublier son malheur, soyons généreux à son égard et ne lui marchandons pas nos bienfaits.

Cheikh Mohamed El-Aïd

INTRODUCTION

Je commence cette biographie avec la grâce de Dieu et demande qu'il m'accorde son aide pour l'achever : AMEN.

Dimanche 28 Décembre 1947.

Telle est la parole que je m'adressais il y a trois ans : et depuis j'ai réalisé mon vœu, celui de laisser derrière moi sinon le tout, du moins l'essentiel de la vie d'un être qui a connu la souffrance et l'humiliation.

Est-ce un bien, est-ce un mal ? C'est plutôt un témoignage, une expérience de plus dont doivent profiter les hommes.

Pour moi, c'est un allègement, car écrire est un moyen d'expression qui a remplacé le moyen constitué par le regard.

Ne cherchez pas là trop d'originalité, mais bien plutôt de la sincérité.

L'AUTEUR.

CHAPITRE I

MES PREMIERS PAS

Tlemcen ! ce nom prestigieux, cette ville si coquette et si belle, ce berceau d'une civilisation qui fait honneur à l'Algérie, ne semble pas vouloir se laisser abandonner dans un sommeil léthargique ! Les Tlemcéniens jaloux de leur prestige ne voudront pas le ternir, c'est pour eux un déshonneur que de briser ce chaînon d'or qui relie l'ancien Tlemcen au nouveau. Et ce serait pour eux trahir la mémoire de ceux qui avaient fait de Tlemcen une ville raffinée et bien pensante que d'abandonner la lutte pacifique. Aujourd'hui Tlemcen reste la patrie de l'artiste, du musicien, de l'artisan. Tout y respire le travail, la paix, l'ordre et la dignité.

Le Muezzin, du haut de sa tour dispense ses appels et les mosquées reçoivent un afflux considérable de fidèles. Ville religieuse par excellence, elle continue à vivre pour le prestige de son histoire.

Dans ce cadre grandiose d'une ville toute auréolée de gloire passée et qui semble vivre sur ce lit de vestiges, la destinée d'un être est née avec lui. Sur les hauteurs, une modeste villa abritait la solitude d'un ménage harmonieux ne possédant comme tout patrimoine que la bonté et la paix. Une certaine activité fébrile et inaccoutumée régnait dans la maison ! Malgré le froid intense qui sévissait au cours de ce mois de janvier, Kazi Tani, sans prendre de précautions contre le froid qui guette, sortit en claquant sa porte. Dans une course folle, il ramena une vieille femme voilée courbée sous le poids des ans ! Le voisinage ne s'en est pas inquiété, outre mesure d'autant plus que Kheira, la jeune épouse de Kazi attendait un bébé ! ce n'était donc que la sage-femme ! heureux évènement ! que sera donc le premier enfant de Kazi ! un garçon ? une fille ? qu'importe se dit le futur papa ; mais ce n'est qu'un raisonnement de pure diversion, car toutes ses fibres sont tendues vers Dieu pour

Visite à l'Orphelinat de Mustapha Supérieur

C'est ainsi que de quartier en quartier il m'arriva de tomber sur l'Orphelinat de Mustapha Supérieur, témoin d'un épisode de mon enfance misérable. J'eus tout de suite grande envie de le visiter.

La Sœur Supérieure, une nouvelle, me reçut aimablement. Elle appela une Sœur ancienne qui ne me reconnut pas, tant j'avais changé. Je lui rappelai le jeune aveugle, marchant avec une canne qui avait été amené à l'Orphelinat. Tout lui revint, elle poussa un cri de surprise, et se dit très contente de me revoir. Elle ajouta en souriant : « Vous rappelez-vous du moment où vous vouliez vous sauver d'ici ? ».

— Oui, je me rappelle bien.

On m'accorda ensuite la permission de faire une visite à l'établissement : c'était normal pour un ancien pensionnaire ! Que de souvenirs me revinrent à l'esprit, heureux et malheureux ! Je demandai à toucher l'arbre où était installée la balançoire, mais il avait été abattu. Je voulus revoir, ou plutôt sentir à nouveau le jardin de mes promenades tourmentées. Là on m'a présenté des enfants de l'établissement, avec lesquels je me suis entretenu.

Je suis sorti de ce lieu à la fois attendri et réconforté. C'est si bon, se souvenir.

Je ne terminerai pas sans prier le TOUT PUISSANT pour que ces populations d'Algérie vivent sans se déchirer et sans mensonges, avec amour et fraternité, sous l'égide de la France bienfaitrice, sous l'ombre bienveillante du drapeau tricolore.

TELLE EST LA VIE D'UN AVEUGLE

Carnet de notes 1952

Rien d'édifiant comme les voyages, rien d'instructif comme les enquêtes. Vous savez tous combien mon gagne-pain m'impose d'allers, retours, visites, audiences et sollicitations, et Dieu seul sait quelles souffrances sont miennes. Mais il est bon que les hommes le sachent aussi afin de se corriger car je crois au progrès.

— Voyage à Rabat :

1) Visite à l'employé de Maroc-voyages :

— Que voulez-vous ? Tickets, renseignements, oui ? Mais s'il est question d'argent, alors filez !...

— Monsieur, soyez plus poli avec un aveugle.

— Allez, filez, vous dis-je !

2) Visite à un Chef de Service de la Cie Electrique.

— Je voudrais voir le directeur pour question personnelle.

— Très intéressant la mendicité, n'est-ce-pas ?

— Je suis bien loin de toute mendicité, et s'il est un mendiant ici, c'est bien vous.

— !.....

— D'autre part je vous prie d'être poli, Monsieur.

— Monsieur voudrait une chaise et un cigare, peut-être ?

— Je vous rends visite, j'ai droit autant qu'un autre à votre respect, car je suis français.

— Si vous êtes français, alors je ne le suis plus.

3) Visite au Chef de Service des Archives du Commissariat.

A peine introduit, je suis accueilli par :

— Sortez-le d'ici en vitesse !

— Monsieur, je suis autorisé par le Commissaire. Soyez au moins poli.

— J'ai dit, sortez-le d'ici, et je suis poli encore.

Les faits parlent, que dis-je, ils crient. Je n'ai peut-être pas de yeux, mais j'ai un cœur, un cerveau. Je n'ai pas le droit de juger, Dieu est là-haut, mais j'ai le droit de pleurer, de saigner. « On ne récolte que ce que l'on a semé », voilà ce que je me contenterai de dire à tous ces malheureux qui n'ont rien compris à la vie, pour lesquels la vie se résume à des comptes, coups de téléphone et banquets. Qu'ils sèment la méchanceté dans l'insouciance, ils la récolteront dans les larmes. Amen !

Visite au Médecin des Services Municipaux :

Après la présentation et quelques propos, il me reprocha mon mariage comme une erreur, une responsabilité que j'étais incapable d'assurer. A quoi j'ai répondu :

— Pourquoi raisonner ainsi ? Un aveugle n'est-il pas un homme, n'a-t-il pas droit à la vie, ne peut-il pas jouir des fleurs, des femmes, des enfants, de la musique ? D'autre part, pourquoi remarquer que mon livre me rapporte beaucoup d'argent, alors que votre bibliothèque est pleine de livres qui ont rapporté des millions à leurs [illegible] cécité qui m'enlève des droits que les autres ont ? [illegible] me présenta ses excuses les plus

« Imprimerie Rapide »
Rue Basse
TLEMCEN (Algérie)

KAZI TANI MOHAMMED

LA VIE D'UN AVEUGLE

3e EDITION 1930

SOUVENIR

A la demande de Monsieur KAZI TANI Mohamed, j'ai traduit les vers arabes ci-dessous, dont il est l'auteur. Selon le vœu exprimé par cet écrivain, aux nobles pensées, qui fit comme moi ses premières armes à la Médersa de TLEMCEN, ma modeste traduction perpétuera le souvenir de notre émouvante rencontre à Fès, le 8 Septembre 1950.

« Tu es aveugle — m'a-t-on dit — Nullement, ai-je répondu — Je vois, au contraire, aujourd'hui, mieux que celui qui jouit de sa vue ; car la prunelle de mes yeux est allé se réfugier dans le fond de mon cœur, afin de coopérer avec lui à la compréhension des choses ».

Fès, le 8 Septembre 1950.
A. MEZOUAR.